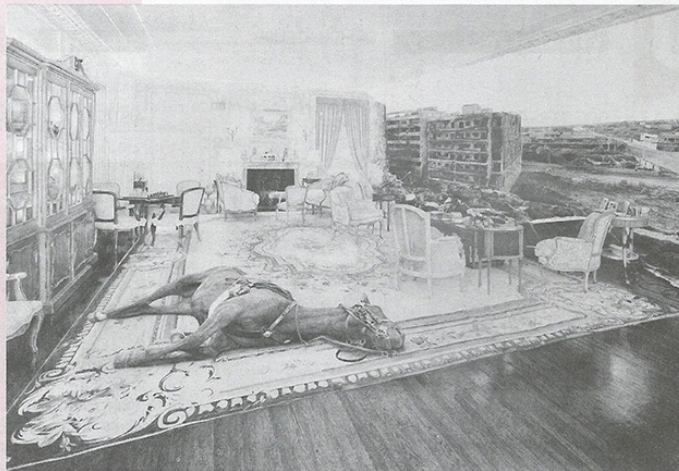


EXTÉRIEUR



Alors surgit un autre cheval, rouge-feu [...] (2012), de Jean Bedez. PHOTO DR

DESSIN L'artiste croise peintures historiques et faits actuels dans des œuvres d'une grande technicité.

Jean Bedez, combat au graphite

Il a fallu entre quatre et six mois de travail à Jean Bedez pour réaliser chacun de ces grands dessins (2,12 mètres sur 1,40) inspirés de l'Apocalypse de Saint Jean. Et comme ils sont quatre, comme les cavaliers de l'Apocalypse, on imagine le temps nécessaire pour finir cet ensemble, présenté à la galerie Suzanne-Tarasieva à Paris pour la première fois. On sait depuis toujours que le temps de réalisation d'une œuvre n'a rien à voir avec sa qualité. Sauf que pour une fois, la donnée temporelle est consubstantielle du travail. Elle révèle notamment le combat mené par Bedez (né en 1976) face à sa feuille. Seule la durée lui permet de multiplier les couches successives de traits de crayon pour arriver à ces étonnants effets de sfumato, de velouté et de lumière (également au sens épiphanique) simplement avec du graphite. «L'Art du combat» est d'ailleurs l'intitulé de cette exposition. Le titre se réfère directement au livre *L'Art du combat aux échecs* de David Bronstein. Joueur lui-même, Jean Bedez montre ici trois dessins inspirés de la partie historique gagnée en 1972 par l'Américain Bobby Fischer contre le russe Boris Spassky, en pleine guerre froide. Encore une histoire de temps (le fameux pendule des échecs) et de conquête. Une diago-

nale (de fou) parfaite pour revenir aux Cavaliers annonciateurs des quatre fléaux : la famine, la conquête, la peste et la guerre. Pour cette dernière, Bedez couche un cheval dans un salon bourgeois aux murs détruits et grands ouverts sur Tripoli dévasté. Dans les trois autres dessins, on croise un ancien fuimoir gothique du début du XX^e, un explorateur, René-Robert Cavelier de La Salle, la salle de conférence du 33^e sommet du G8 en 2007 à Heiligendamm (Allemagne), le chœur de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Rouen, etc. Là encore, des télescopes de temps et d'événements historiques, politiques, remarquablement mis en perspective par rapport au monde d'aujourd'hui. La composition en est d'autant plus soignée que tous les dessins de Jean Bedez reposent sur une architecture très construite, à l'exemple de son exposition, et symétriquement articulée entre l'Apocalypse de Dürer et la Cène de Léonard de Vinci que Bedez reprend ici en occultant le visage des apôtres. Comme un effet de brouillard sur la table de l'échiquier.

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

L'ART DU COMBAT de JEAN BEDEZ
galerie Suzanne-Tarasieva, 7 rue Pastourelle,
75003. Jusqu'au 4 octobre. Rens.: 01 42 71 76 54.

PEINTURE Le Madrilène expose pour la neuvième fois à la galerie Louis-Carré.

Eduardo Arroyo reprend la parole

À vis à ceux qui ne connaîtraient pas : Eduardo Arroyo a assassiné Duchamp. Enfin symboliquement. C'était en 1965 à Paris. Dans une série de huit tableaux intitulée *Vivre et laisser mourir ou la Fin tragique de Marcel Duchamp*. Un ensemble aux allures de polar, où l'on voit l'inventeur du ready-made se faire cogner, séquestrer puis balancer dans les escaliers par trois peintres en colère. Arroyo, Gilles Aillaud et Antonio Recalcati immolent ainsi l'art conceptuel, ses origines et ses dérivés. Le scandale fondateur de la figuration narrative.

Sans surprise étant donné son titre, l'expo de la galerie Louis-Carré & cie présente une sélection de toiles (2012-2014) lourdement récurrentes des débuts d'Arroyo. Objets, visages et mots, assemblés en coq-à-l'âne sur des aplats de couleur. En somme la grammaire classique du mouvement qui l'a fait qu'il a fait. Comme si, cinquante ans après, l'Espagnol payait un baroud d'honneur à ses années parisiennes. Cela dit, rien de mal. On prend plaisir à se perdre dans ses rébus dadas (quels liens entre un ventilateur, un corps



L'Homme invisible à l'Opéra. DR

sans tête, une tête de chat, une tête sans bras et la station Opéra dans *L'Homme invisible à l'Opéra?*), ses pièges sémantiques à se raconter des histoires (les amants hawksiens de *Bel-Ami* croiseront-ils *Frimousset* à l'hôtel *Meurice*?) Neuvième collaboration d'Arroyo avec la galerie depuis 1999. Impression de dernier rappel.

ÉMILIE RABATÉ

LA PAROLE EST LA PEINTURE d'EDUARDO ARROYO
galerie Louis-Carré & cie,
75008. Jusqu'au 11 octobre.
Rens.: 01 45 62 57 07

LES CHOIX EXPO

Structures of Dominion and Democracy de David Goldblatt
Galerie Marian-Goodman, 79, rue du Temple, 75003.
Jusqu'au 18 octobre. Rens.: 01 48 04 70 52

Vingt-deux photographies du Sud-Africain octogénaire datant de 1977 à 2014 qui rendent justice à la rigueur du maître et au souffle qui traverse son travail depuis toujours.

Vialat, une rétrospective
Musée Fabre, 39, boulevard de Bonne-Nouvelle, Montpellier (34).
Jusqu'au 2 novembre.
Rens.: www.museefabre.montpellieragglo.com

Deux cent cinquante œuvres du roi du haricot et de Support(s)/Surface(s), depuis les débuts, sous influence Matisse découpé, jusqu'aux constructions nautiques de cordes en passant par les joutes de taureaux sur contreplaqué de récup peintes durant son service en Algérie.

38^{ème} ÉDITION

F*

Festival
d'île de France

www.festival-idf.fr

3 DATES
EXCEPTIONNELLES
SPECTACLE
INÉDIT



VEN 26 SEPT - SAM 27 SEPT - DIM 28 SEPT

ARTHUR H - ARIELLE DOMBASLE - PONI HOAX
CABARET NEW BURLESQUE
ROSSY DE PALMA - THE LEGENDARY TIGERMAN

CIRQUE D'HIVER - PARIS (75)